



À PARTIR DE 8 ANS

INFINITA **FAMILIE FLÖZ**

MARDI 15 (20h30) MERCREDI 16 (20h30) JEUDI 17 (19h30) DÉCEMBRE 2015

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 14€/20€/28€

Réservations
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

INFINITA

Un spectacle de **FAMILIE FLÖZ**

Co-production Admiralspalast Berlin, Theaterhaus Stu@gart

Une pièce créée et interprétée par

Björn Leese

Benjamin Reber

Hajo Schüler

Michael Vogel

Mise en scène :

Michael Vogel, Hajo Schüler

Masques **Hajo Schüler**

Décor **Michael Ottopal**

Costumes **Eliseu R. Weide**

Musiques originales **Dirk Schröder, Benjamin Reber**

Son **Dirk Schröder**

Lumières **Reinhard Hubert**

Décor / Jeux d'ombres **Silke Meyer**

Vidéo / Animation **Andreas Dihm**

Administrateur C^{ie} **Gianni Bettucci**

Création 2006

Durée 90 mn sans entracte

A partir de 8 ans, tout public

Diffusion pour la France, la Suisse et la Belgique francophone **DdD**



LE THÉÂTRE DE FAMILIE FLÖZ : LE LANGAGE JUSTE AVANT LA PAROLE.

Les artistes de Famille Flöz associent les techniques du jeu d'acteur, du mime, du jeu masqué, de la danse, de la musique, de l'acrobatie et de l'illusionnisme pour créer le singulier langage de leur écriture visuelle et dramatique.

Les créations du collectif sont le fruit d'un travail de recherche et d'écriture où les acteurs sont à proprement parler, auteurs de leurs personnages et des situations théâtrales qu'ils inventent. L'apparition des masques dans leur processus est la conclusion et le couronnement d'un travail préalable de collecte de matériaux et de recherche (expérimentations scénographiques, improvisations etc...).

Le masque est caractéristique des Flöz. Il est un outil essentiel du développement du personnage et du processus dramaturgique de la pièce. Muet toujours, il incarne la forme et le contenu dramatique (voire narratif) du travail de recherche mené au long du processus d'écriture. C'est la maîtrise du masque qui opère la symbiose entre l'auteur-interprète et son personnage et produit l'événement narratif qui devient le spectacle.

Le paradoxe fondamental du masque - recouvrir un visage animé par une forme figée afin de donner vie à un personnage - est à la fois une stimulation et un défi pour l'acteur. Pour le spectateur aussi qui, par le travail de son imagination, donne sens au masque.

Ces confrontations avec les publics, cette « conversation » au masque, sont le substrat nécessaire à l'évolution des spectacles de FAMILIE FLÖZ.

« Derrière le Masque », un documentaire de M. Uhrmeister, réalisé en 2012 par Arte TV et la WDR, dévoile ce processus de travail à l'occasion de la reprise du dernier spectacle de la compagnie, GARAGE D'OR.

FAMILIE FLÖZ est un collectif berlinois composé d'artistes internationaux créé en 1994 par Markus Michalowski, Hajo Schüler et Michael Vogel à leur sortie de la Folkwang Hochschule (Essen).

Les pièces de FAMILIE FLÖZ se jouent dans le monde entier et ont été distinguées par de nombreux prix internationaux.

Création et transmission comptent autant l'une que l'autre et depuis 2005 pour les membres de Famille Flöz qui organisent chaque été en Italie une Académie où ils accueillent de jeunes artistes du monde entier. En 2013, la compagnie a ouvert le STUDIO FLÖZ à Berlin, un lieu international de production et de création pour le théâtre physique.

INFINITA



FAMILIE FLÖZ INFINITA FOTO: EVY SCHUBERT

▣ *Merveilleusement amusant, les premiers pas d'un nouveau-né dans un parc à bébé, émouvant et triste, les adieux au cimetière à la femme bien-aimée. Vrai théâtre d'émotions !*
Berliner MorgenPost

▣ *A la fin du spectacle, on pourrait jurer avoir vu les acteurs parler, rire, pleurer. Une expérience de théâtre fascinante, exécutée avec un travail corporel incroyable. (...) Un travail artistique des plus particuliers... Famille Flöz raconte des histoires avec un humour, un charme et un enthousiasme tels, que l'on en redemande sans cesse.*

Süddeutsche Zeitung (Allemagne)



FAMILIE FLÖZ INFINITA FOTO: EVY SCHUBERT

Une belle mosaïque de la vie

INFINITA s'intéresse aux premiers et aux derniers moments du puzzle de la vie quand les plus grands miracles adviennent : la première apparition au monde suivie des premiers pas et des premières chutes. Cette pièce est une mosaïque où figurent la naissance, le désir et la mort, enchâssés dans l'étrange travail de la vie.

"À Paris, le collectif Famille Flöz porte haut les masques." **Libération**

"Par un geste, une stature, une mimique, les comédiens passent du réalisme à l'onirisme, de la simple description à l'émotion la plus pure. Leur silence, leur douceur, leur légèreté n'en sont que plus sacrés et magnifiques." **Télérama**

"Chronique poétique et burlesque de l'existence." **La Croix**

L'ÉQUIPE - Créateurs et interprètes

Michael VOGEL

Il est metteur en scène, comédien, scénographe et crée également des masques.

Il a suivi des études d'art dramatique à Essen, à la Folkwang-Hochschule - Université des arts.

Il est co-directeur artistique et fondateur de FAMILIE FLÖZ.

Hajo SCHÜLER

Il est comédien et facteur de masques. Il enseigne dans de nombreux ateliers et stages. Il a également suivi sa formation artistique à Essen, à la Folkwang-Hochschule.

Hajo est à l'initiative de la compagnie en 1994 à la création du premier spectacle *Familie FLÖZ kommt über Tage*.

Il est co-directeur artistique et fondateur de FAMILIE FLÖZ.

Benjamin REBER

Artiste funambule, musicien, et comédien. Pendant ses études artistiques à Berlin, à l'école Die Etage, il s'est spécialisé dans les disciplines du funambule et du sautacrobatique.

INFINITA est sa première création avec FAMILIE FLÖZ, pour laquelle il a composé la musique originale qu'il interprète sur scène au piano et au violoncelle.

Björn LEESE

Il est comédien, mime, musicien. Lui aussi a suivi sa formation artistique à la Folkwang-Hochschule d'Essen. Depuis 1997 il travaille avec FAMILIE FLÖZ.



ENTRETIEN AVEC MICHAEL VOGEL ET HAJO SCHÜLER

Les créations de FAMILIE FLÖZ sont entièrement sans de paroles mais ce sont les masques qui parlent.
Comment de telles pièces voient-elles le jour ?

Michael Vogel : Au départ, c'est un petit groupe de gens qui décide de faire quelque chose ensemble, d'inventer, de créer quelque chose collectivement. Chacun contribue non seulement avec ses différentes compétences et expériences mais également avec ses envies propres. Il y a aussi un sujet, une première image qui est donnée. Cela doit réveiller quelque chose en chacun, cela doit servir d'étincelle.

Hajo Schüler : Pour INFINITA, par exemple, cette première image, c'était l'amitié entre trois hommes, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, et les capacités physiques, à l'extrême, des bébés et des personnes âgées. On a commencé par se retrouver dans des parcs, pour observer des enfants en train de jouer, et en même temps à rechercher des images sur la mort. Comment faire mourir un masque sur scène ? Et pourtant on commence toujours à travailler sans masque.

Comment imaginer les répétitions quand au début, il n'y a ni texte, ni scénario, ni même les masques ?

Hajo Schüler : D'abord nous recherchons des trucs qui nous amusent. On joue beaucoup ensemble, on invente des jeux, on fait de la musique et des exercices physiques. On fabrique des décors simples avec du carton et de la récup, on se montre des photos, on se lit des textes, et nous échangeons des idées, des histoires. On aime bien se raconter les films ou des scènes de films qui nous ont fascinés. C'est comme cela que tout doucement une atmosphère commune se développe ; des petits morceaux de musique et des mouvements de danse émergent.

Simultanément, les premiers personnages prennent vie lors d'improvisations. Le violoncelle, par exemple, dans *Infinita*, est venu à Benjamin en impro, au tout début, où il devait mourir, en tant que vieille dame qui jouait du violoncelle. Cette scène n'est pas dans la pièce mais elle a été capitale pour notre imagination commune et de cette scène est née la pièce finalement.

Les premiers personnages inspirent les premiers masques que je fabrique pour la pièce. Et grâce à eux, de nouvelles histoires se développent. D'une certaine façon, les masques sont notre outil - ce sont eux qui nous racontent l'histoire et pas l'inverse.

Michael Vogel : C'est excitant quand un nouveau masque est utilisé pour la première fois en répétition. Cela nous procure une immense joie et un soulagement quand il prend vie et qu'il nous touche. Alors on sait aussitôt que ce personnage va nous accompagner un bon moment. Si ça ne marche pas, le masque ne fera pas partie de la pièce. Il est rangé dans une boîte pour peut-être revenir à la vie dans quelques années.

Hajo Schüler : Le masque définit une norme. Quelque chose qui n'est pas déjà sur le masque ne peut pas être créé par l'interprète. D'une certaine façon le masque met en place le cadre, la forme, pour l'interprète - ainsi que pour le spectateur.

Pourquoi un acteur s'imposerait-il cela - faire disparaître son visage et renoncer à la parole ?

Michael Vogel : Pour moi, c'était fascinant, en tant que spectateur, de voir soudainement un objet inanimé prendre vie. Jusqu'à maintenant, surtout en mise en scène, c'est le plaisir d'un masque qui ne vit que dans mon esprit, me donnant la possibilité d'imaginer sa vie comme je l'entends.

Hajo Schüler : Ne plus avoir de visage, c'est déclencheur d'une grande liberté. L'interprète peut s'alléger de sa propre identité et le masque va l'aider à se transformer. Il met son corps et son imagination au service du masque. Clairement, le masque est toujours meilleur que l'interprète. Il trouve ses origines chez les dieux, les idoles, et les fous.

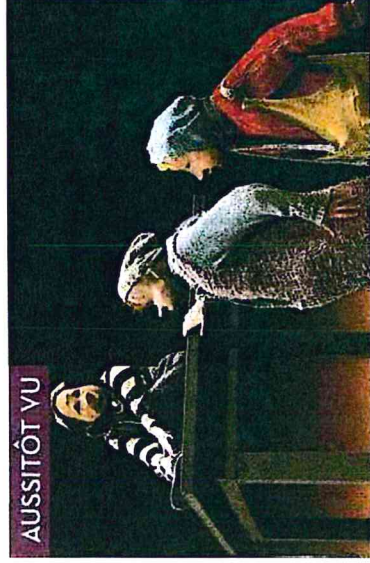
Pourquoi le masque ne nous éloigne pas de vous, mais au contraire nous rapproche ?

Michael Vogel : Celui qui met un masque franchit ses propres limites. Quand il accepte le masque, il entre en territoire étranger. Dans cet espace-là, se trouvent la liberté et la créativité.

SORTIR

THÉÂTRE

• Histoires sans paroles pour rire et s'émouvoir

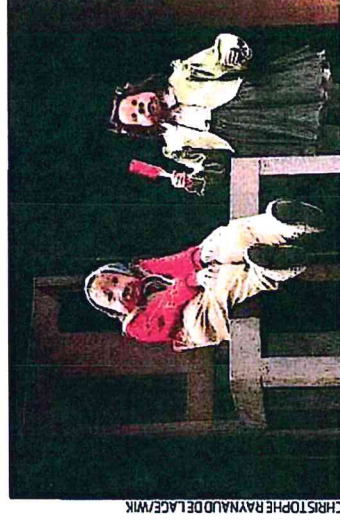


AUSSITÔT VU

A PARIS, LE COLLECTIF FAMILIE FLOZ PORTE HAUT LES MASQUES

Ils sont allemands, ils portent des masques. Ils sont tantôt drôles, tantôt touchants. Ils incarnent des bébés ou des vieillards. Le collectif Familie Floz - mimes, acrobates, musiciens - nous livre, en une heure et demie, départ arrêté, rien de moins que l'histoire de la vie vue à chacune de ses extrémités, quand l'être humain est près du sol. Après avoir fait forte impression dans le «off» d'Avignon l'été dernier, voilà les Floz pour la première fois à Paris avec un autre spectacle, *Infinita* (photo), où le trivial côtoie la finesse. On y découvre, ahuri, que l'expression figée d'un masque peut prendre autant de nuances qu'un visage, selon les situations, l'attitude des corps et le mouvement des mains. Rien que cela mérite le déplacement.

É.L. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE WIKISPECTACLE
«*Infinita*», de la Familie Floz Le Monfort 106, rue Brancion, 75015
Jusqu'au 13 avril Rens www.lemonfort.fr



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/MIK

Ils sont quatre. Danseurs, chanteurs, musiciens, clowns, acrobates. Réunis au sein du collectif allemand Familie Floz, ils présentent *Infinita*, chronique poétique et burlesque de l'existence. Dans un aller et retour entre jeunesse et grand âge, garderie et asile, ils interprètent, à eux seuls, une dizaine de personnages, tour à tour bambins, vieillards, infirmière. Pas de texte, ici, même si semble s'échapper une parole des masques dont ils sont affublés. Sur fond de partita de Bach réinterprétée au violoncelle, ou de musique plus «jazzzy» au piano, les séquences dignes d'un Keaton (ascension d'une chaise par un marmot en grenouillère, chicanes puériles entre «papys») alternent avec des instants de grâce quand une femme, éplorée, abandonne à l'asile son vieux mari. De temps à autre, de petits films sont projetés en négatif. On y découvre, notamment, un chérubin offrant à sa chérubine une fleur dont les pétales s'envolent comme des étoiles. Magique.

DIDIER MÉREUZE
Au Théâtre Le Monfort 106 rue Brancion, Paris 15^e,
à 20 h 30 (le dimanche à 15 heures), relâche le lundi.
Jusqu'au 13 avril. RENS. : 01.56.08.33.88 ou www.lemonfort.fr

ELLE



NAVEZ PAS PEUR de la famille Flöz. Bien sûr, cette tribu venue d'Allemagne est un peu bizarre. Mais dépassez la mascarade et vous verrez : derrière ces visages inimitables acrobates à des corps élastiques, ces silhouettes d'adultes aux yeux enfantins, ces ombres éblouissantes aux mouvements outranciers, ce qui s'écrie ici, c'est la vie. Tous les âges de la



vie. Du nouveau-ne qui entreprend de sautoir sa tête aux vieillards qui tentent de se hisser sur leurs jambes, ces figures chiffonnées rappellent combien les deux extrêmes de l'existence flibessent par-se-équaire. Entre elles, les passerelles s'appellent tel faucon batte, la danse, le mime, le tout sans paroles... Et, à la fin, le paradis ressemble à une fête en blanc d'Édith Piaf. Bizarres, les Flöz, on vous dit.

CATHERINE ROBIN

clowns - famille Flöz, Acrobates d'Europe au Théâtre d'Avignon Paris 11.

Le Monde

CULTURE

« Infnita », un regard burlesque sur la fin de vie

Au Théâtre Monfort à Paris, le quatuor masqué Famille Flöz fait rire et pleurer avec la mort

Spectacle

On envie de pleurer et on se retrouve à éclater de rire. On finit par avoir les larmes aux yeux sans plus savoir si c'est de joie ou de tristesse. Ces perturbants accès d'humour ont un seul coupable, *Infnita*, spectacle de Famille Flöz, quatuor masculin berlinois expert en théâtre mimé et masqué, à l'affiche du Monfort, à Paris.

Alors, tête d'enterrement ou bille de clown ? Les deux, tant cette pièce tragi-comique, qui se passe dans une maison de retraite, fait traverser toutes les couleurs émotionnelles. Pas glamour, les thèmes du vieillissement et de la mort, mais ils se trouvent ici incarnés avec une telle intensité, une telle lucidité, un tel sens du burlesque, qu'ils laissent ébahi et en pleine forme.

Oser s'attaquer à un sujet pareil, dans une société où « la fin de vie », comme on dit, est plus que maltraitée, est un exploit. Mercredi 26 mars, *Infnita* a fichu une ambiance folle dans la salle, entre partie de ballon avec les acteurs et applaudissements spontanés pour soutenir l'action. Quant aux éclats de rire des uns et des autres, hululement hystérique ou énor-me soupir de connivence, ils étaient de véritables coups de théâtre, explosant dans la salle parfois sans prévenir.

De l'entrée à la mort, du bac à sable au cercueil, *Infnita* s'arrête donc longuement à la case « retrai-

réel. L'esthétique du spectacle est un peu vieillotte, mais passera rampe grâce à la virtuosité des acteurs. *Infnita* ne nous épargne rien, ni le déambulateur ni le fauteuil roulant. Il affronte tous les rapports de force, les sujets délicats, sexuels en particulier. Jouer, enfant, au docteur et à l'infirmière, ou virer au vieil obsédé qui ne pense qu'à ça, sont des scènes inoubliables, traitées avec acuité et invention. Le « plus » de la pièce : faire rire de situations à première vue tragiques et même moches en mettant tout le monde dans le même sac, celui de la crudité de la vie, qui n'épargne personne. Après avoir ramassé la femme au « off », d'Avignon en 2003, Famille Flöz, créée en 1994, est bien partie pour faire un tabac en France. ■

ROBSTA BOISSEAU

Infnita, par Famille Flöz, Le Monfort, 106, rue Brancion, Paris 13^e. Jusqu'au 13 avril, à 20h-30. Dimanche, de 16 heures. Tél. : 01-36-08-35-88. De 18€ à 28€.

te » avec l'infirmière jeune et sexy qui s'entferme parfois dans son bureau pour échapper à la meute des vieux. Si le spectacle, sans paroles, soutenu par une bande-son très accordéon swing, offre une vision panoramique de la traversée d'une vie, il a réduit à son squelette émotionnel, amour et mort, sur les deux côtés de la médaille.

Infnita est bâti à partir de trois fois rien – un bout de rideau, des morceaux de décor, pour servir d'appui à un théâtre mime et masqué, entrecoupé de séquences d'ombres projetées. La technique des Flöz, qui fabriquent tout eux-mêmes, se révèle extrêmement ouvragée, chacun des acteurs glissant avec dextérité d'un bout à l'autre de l'échelle de la vie. Qu'il s'agisse de l'enfant qui apprend à tenir sur ses jambes, du vieillard qui tremblote ou de l'infirmière stylisée jusqu'au bout de ses clés, chacun des personnages se dresse avec une charpente gestuelle impeccable. L'interprétation des acteurs est telle que parfois le public applaudit les exploits des personnages, comme celui du bébé qui réussit à grimper sur une chaise trois fois plus haute que lui.

Des scènes inoubliables

Les masques sont pour beaucoup dans l'impact de cette trame de vie pleine de nerfs. En papier mâché, bourrés de reliefs, de plis, de rides, expressifs jusqu'à la longueur des oreilles et l'épaisseur des bajoues, ils sont caricaturalement justes et amplifient les émotions en collant néanmoins au



AU POULAILLER

Critique : Infinita (Famille Flöz)

Publié par Au Poulailler sur 2 Avril 2014, 08:04am
 Catégories : #Critiques saison 2013-14

Infinita

Création du collectif Famille Flöz

Le Montfort, du 25 mars au 13 avril 2014

Au théâtre, la parole est un accident, disait le célèbre mime corporel Etienne Decroux, qui, lors de ses recherches, a neutralisé par un bas transparent l'expressivité de son visage pour explorer toutes les possibilités de son corps. Si le travail du collectif berlinois Famille Flöz est loin de la stylisation du mime, il télécopie cette idée fondatrice d'un théâtre où la richesse du langage corporel chasse tout besoin de parole. Élément caractéristique de leur théâtre, le masque recouvre entièrement la tête, disproportionnée certains traits (nez, rides ou frowns), et fige les expressions qui ont pourtant l'air parfaitement mout.

Des visages épais, un peu laids, cousins poétiques des personnages en pâte à modeler des films d'animation, racontent dans *Infinita* les moments balbutiants de la fin et du début de la vie. Quatre vieillards dans une maison de retraite avec leur petit quotidien, agrémenté de coups de pompe, de guêpe ou de foudre, avec leurs cannes, fauteuils roulants et autres accessoires pour l'incontinence. Leurs pas hésitants, leurs mouvements tremblants, leurs taquineries tentent de distraire une vie recluse et donnent de la vitalité à un rythme désormais lent et prévisible. En contre-plaid et en guise d'intermèdes, les premiers pas incertains d'un bébé à la curiosité insatiable : attraper une poupée qui, par maladresse, se retrouve de l'autre côté des barreaux de son parc, escalader une chaise trop haute, se cogner la tête au coin de la table, se hisser sur ses jambes tremblotantes qui s'affaissent sous le poids, sont autant de grands événements qui font les bonheurs et les malheurs quotidiens de tout bambin.

D'une scène à l'autre, de l'enfermement à l'hospice ou dans un parc à barreaux, du regard attendri de la mère à celui de l'infirmité, il n'y a aucune transition. Ce que les artistes du collectif allemand recherchent ici n'est pas l'unicité d'un parcours de vie, mais les ponts et passerelles entre les deux états qui débute et parachèvent son cycle. Le poids du corps, la faiblesse des jambes, l'autonomie qui fait défaut, la vie qui passe un peu à côté. Mais plus que tout ça, l'espièglerie, la malice, et un impérieux besoin de rire et de s'amuser semblent les guider. Serait-il les ingrédients d'une sorte d'insouciance et d'opésanteur que l'on oublie entre-temps ?

Associant plusieurs techniques du jeu d'acteur (masque, ombres chinoises, danse, musique, acrobatie), la Famille Flöz crée un univers singulier, esthétiquement très fort et techniquement parfait. Ou les mots sont vraiment superflus !

Associant plusieurs techniques du jeu d'acteur (masque, ombres chinoises, danse, musique, acrobatie), la Famille Flöz crée un univers singulier, esthétiquement très fort et techniquement parfait. Ou les mots sont vraiment superflus !

Myrto Reiss

théâtreorama

Le panorama du spectacle bien vivant

INFINITA

JUSQUE DANS LES ÉTOILES

6 AVRIL 2014, par LAURA LALANDE



[Soyez le\(e\) premier\(e\) à commenter](#)

Après Stuttgart, Berlin, Venise, Madrid et La Réunion, "Infinita", spectacle créé en 2006 par le collectif d'artistes Berlinois Famille Flöz, arrive à Paris pour la première fois.

C'est eux, mais c'est aussi nous, c'est nos proches, nos voisins, nos enfants et nos grands-parents. C'est un spectacle émouvant sur lequel on s'attarde, comme on s'attarderait en famille sur une vieille photo retrouvée au fond d'une boîte. Avec tendresse et émotion.

Des premiers balbutiements enfantine aux derniers râles de la vie, nous naviguons dans le quotidien, avec ses malheurs et ses piteuses, de l'univers d'une chambre d'enfant à celui d'une maison de retraite. Quatre comédiens d'exception interprètent tous les rôles. Ils sont clowns, acrobates, danseurs, musiciens, et surtout, ils portent masques et perruques avec légèreté et naturel. Leur norme, c'est ce langage inventé, intégralement sans paroles, qui passe par le corps, les objets, la musique et les bruits, tous envisagés comme de véritables partenaires.

Onze personnages sont disposés en miroir au fil des scènes. Tandis que les quatre vieux de la maison de retraite font tourner leur infirmité en burlesque, un trio enfantin de garçons fait face à la seule petite fille. Deux autres femmes apparaissent furtivement : la vieille dame qui emmène son mari à la maison de retraite, la violoncelliste qui ouvre et clôt le spectacle. C'est la notion même d'aliénité qui est explorée : le rapport à l'autre est avant tout défini comme un jeu, empreint de plaisir et de partage, y compris avec le public.

Un processus de travail

Famille Flöz travaille collectivement : la matière du plateau à travers un patchwork d'idées, de jeux, de textes, d'histoires, de photos, de scènes de cinéma, de décors bricolés rapidement... Des personnages, puis des masques se dessinent, créant un autre espace, un autre champ de liberté et d'exploration pour l'acteur. Éternel paradoxe du masque : de quelle manière un objet figé sur un visage peut-il impulser la frappante vérité du corps d'un acteur ? Comment permet-il de découpler les dimensions du personnage, le dilater tout en le rendant aussi attachant et familier ? Un masque "qui fonctionne" ouvre en chaque acteur et en chaque spectateur l'espace de la mémoire, de l'intime et surtout, du comique. C'est un pari réussi pour Hajo Schüller, qui fabrique les masques du collectif.

Une grande unité se dégage du plateau : décor, espace, et jeu se fondent dans un art quasi "total". La scénographie, pensée comme un vaste jeu d'échelles, soulève l'hypothèse d'acteurs "marionnettes". La vidéo y est utilisée à la manière d'un théâtre d'ombres. Si la vie s'écrit en photos-couleur sur le plateau, il nous est donné à voir entre chaque scène les "négatifs". Comme l'univers du décor ou le corollaire de la vie, la mort est une fin comme une autre, l'aboutissement d'un cycle. Jamais menaçante ni oppressante, elle est simplement partie prenante du spectacle. Elle arrive à nous comme une évidence. Comme l'ultime témoin du défilé d'une vie.